

Toutes nos publications et vidéos

sur : www.lutte-ouvriere.org

Suivez-nous aussi sur Facebook :

www.facebook.com/mink.takawe

www.facebook.com/lutteouvriere.sedan

Lettre d'information

Lutte ouvrière

Ardennes



17/05/2020

Se méfier du gouvernement et du grand patronat comme du Covid-19 !

Le déconfinement est lancé et le bricolage continue ! Le gouvernement a eu deux mois pour s'y préparer. À quoi ont-ils servi ? Pourquoi n'a-t-on pas commencé à tester massivement la population ? Quels sont les dispositifs pour isoler les porteurs du virus ?

À Paris, dans les transports, au lieu d'ajouter des trains, les autorités sont intraitables vis-à-vis des usagers, imposant le port du masque et l'attestation professionnelle. Le gouvernement refuse de fournir des masques gratuits, mais va mobiliser 20 000 policiers pour verbaliser ceux qui n'en ont pas. Contraindre, réprimer les classes populaires, étaler son mépris social : c'est tout ce que l'État sait faire !

Pour les écoles, c'est l'improvisation. Après avoir élaboré un protocole quasi militaire, le gouvernement se défousse sur les maires et les enseignants. À eux de se débrouiller avec les moyens du bord et en réduisant le nombre d'élèves. Mais l'apparence de « continuité pédagogique » est sauve !

Les travailleurs n'ont aucune confiance à avoir dans le gouvernement et ils ont à surveiller les conditions sanitaires mises en place dans les entreprises.

Trois foyers de contamination ont été repérés en Dordogne, dans la Vienne et en Vendée. Il est difficile de croire que les grandes surfaces ou les usines brassant des centaines de personnes ne comptent pas de contaminations. Les cas suspects sont-ils détectés ? Y a-t-il dépistage des cas contacts ? Nul doute que le

grand patronat ne souhaite pas de publicité. Le gouvernement, poussant à la reprise du travail, n'y a pas non plus intérêt.

Quant aux médias, au diapason, ils se déchainent contre salariés ou syndicats qui contrôlent les conditions de travail et demandent des comptes au patronat, comme à Amazon ou Renault Sandouville. Ils leur font porter la responsabilité du ralentissement économique voire de futures faillites. Ce sont des intimidations honteuses. On vient travailler pour gagner sa vie, pas la perdre !

Aujourd'hui, le grand patronat veut que nous acceptions sans discuter les conditions imposées, même si elles nous font courir des risques mortels. Demain, il nous demandera de travailler plus, de sacrifier nos congés payés, une partie de notre salaire, voire notre emploi.

Dans cette société d'exploitation, la marche des affaires fera toujours passer les profits de la bourgeoisie avant la vie des travailleurs. La domination de cette classe, aussi irresponsable que parasitaire, nous a conduits au désastre sanitaire. Demain, elle nous conduira aux licenciements massifs et à l'aggravation de l'exploitation. Alors, nous devons nous défendre.

Tant que la bourgeoisie dominera, elle nous mènera de malheurs en malheurs. Lui arracher le pouvoir et faire en sorte que les travailleurs dirigent la société dans l'intérêt du plus grand nombre est une nécessité.



Sommaire

Centre de tri, La Poste Charleville-Mézières : Des cadeaux comme ça ...on peut s'en passer !

PSA, Les Ayvelles (Charleville-Mézières) : Deux poids, deux mesures

page 2

TSC, Angecourt : L'opportunisme patronal sauce ardennaise

TSC, Angecourt : Nous faire prendre des lanternes pour des vessies... de sanglier

page 3

SNCF, Ardennes : Ils ont perdu le nord !

page 4

Centre de tri, La Poste Charleville-Mézières

Des cadeaux comme ça ... on peut s'en passer !



La direction a annoncé, magnanime, que le déconfinement se ferait en douceur, et plutôt que de repasser à six jours de travail, elle octroierait désormais aux postiers 3 samedis de repos sur 4.

Avoir quelques week-ends pour se reposer et profiter de sa famille, quoi de plus réjouissant? Même s'il faut, un samedi sur quatre, à effectif réduit, découvrir un nouveau circuit pour distribuer la « *presse urgente* », perdre du temps et gagner en fatigue, tout en s'exposant au virus à chaque tournée.

Mais cette générosité cachait un loup : le volume horaire journalier s'est vu allongé. Il s'agirait maintenant de faire 35 heures sur 5 jours et demi, plutôt que 6 auparavant. Cela permettrait

également à la direction, à terme, de se débarrasser des salariés en CDD ou intérimaires pour réaliser les tournées.

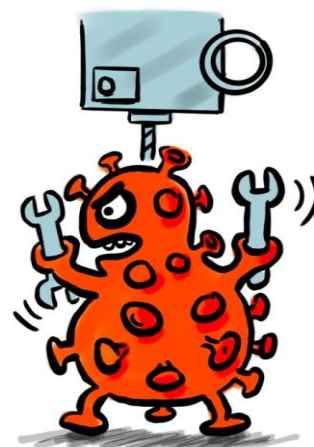
Si la direction voulait réellement faire un cadeau, elle embaucherait le nombre d'agents nécessaire pour que tous puissent bénéficier de deux jours de repos. Mais on ne peut jamais faire confiance à ces gestionnaires rapaces. Pour améliorer nos vies et nos conditions de travail, on ne peut vraiment compter que sur nous-mêmes.

PSA Les Ayvelles (Charleville)

Deux poids, deux mesures

Lundi 11 mai, alors que le département est toujours en zone rouge, l'usine PSA Les Ayvelles a rouvert ses portes et quelques 200 salariés volontaires ont repris la route de l'usine.

Après avoir suivi une courte formation d'environ une heure sur les gestes barrière et s'être entendu rappeler qu'il fallait se laver les mains, tousser dans son coude, désinfecter les machines... les salariés ont dû se retrousser les manches pour redémarrer dare-dare la production.



Le gouvernement martèle sans cesse que les rassemblements de plus de 10 personnes sont interdits et il envoie ses policiers verbaliser les contrevenants... Mais il s'aplatit devant le patronat qui a besoin de relancer les usines pour faire repartir sa machine à profit.

Pas plus de 10 personnes sauf dans les entreprises où aucune limite n'a été fixée. Or, le patronat ne connaît pas de limite sauf celles que les travailleurs lui imposeront.

TSC, Angecourt

L'opportunisme patronal sauce ardennaise

Le patron de TSC a beau jeu de se réjouir de la reconversion de son usine dans la production de masques. Initialement productrice de rideaux pour hôtels de luxe et EHPAD, cette entreprise, au bord du dépôt de bilan en mars dernier, a trouvé dans la crise du Covid-19 une véritable manne.

Les commandes affluent de partout, du CHU de Reims, de la Chambre des métiers, du groupe Barrière (hôtels de luxe et casinos) et l'ARS qui s'inscrit pour l'achat de 750 000 pièces. Le tout est couronné d'une subvention de 30 000 euros de la région Grand Est,

destinée à l'équipement en machines.

Le patron s'enorgueillit de cette « *belle réussite collective* » créatrice d'emplois. Il se garde bien toutefois de préciser que ces

CRISE DU COVID
pas pour tout le monde !



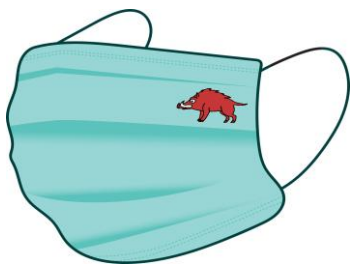
20 nouvelles embauches sont des CDD de 4 mois renouvelables à la discrétion de l'employeur (voir notre lettre d'info du 29/04).

Il n'y a vraiment pas à se réjouir de ce que les appétits privés se gavent de deniers publics en usant d'emplois précaires. Pour protéger les profits des patrons, les décideurs sont là, main dans la main.

Une belle réussite collective, ce serait que les travailleurs prennent en main la production et assurent à tous ce dont on a besoin, à commencer par des emplois pérennes et des salaires dignes.

TSC, Angecourt

Nous faire prendre des lanternes pour des vessies... de sanglier



Les chantres du produire français surfent sur la vague du Covid-19. En témoigne ce discret petit drapeau français apposé sur les masques produits par l'entreprise TSC d'Angecourt. De même, certaines vitrines de la région se targuent, ces derniers jours, de vendre des masques « *Made in Ardennes* ».

Que nous importe d'être culottés « *Made in France* » ou masqués « *Made in Ardennes* » quand ces labels induisent emplois précaires et gavage aux deniers publics.

Refusons d'être muselés par le chauvinisme qui fait les choux gras des patrons locaux.



SNCF Ardennes

Ils ont perdu le nord !

Lundi 11 mai, avec la fin du confinement, le trafic SNCF a repris mais les voyages sont pour le moins déboussolés !

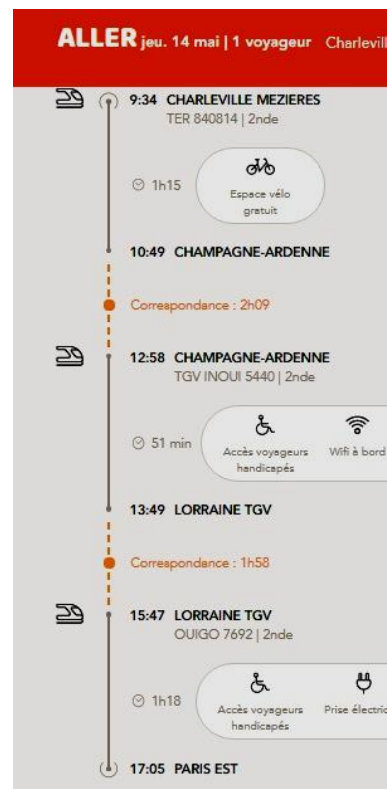
En temps normal, un voyageur met 2h à 2h30 pour parcourir les 200 km qui séparent Charleville de Paris et il en coûte environ 45 €.

Aujourd'hui pour la modique somme de 71 € minimum, il peut profiter d'un circuit touristique à travers toute la région Grand-Est. Son voyage au départ de Charleville prendra la direction sud-ouest pour arriver à la gare Champagne-Ardenne TGV. Là, cap à l'est, pour la gare Lorraine

TGV (entre Metz et Nancy) avant de faire demi-tour et de repartir à l'ouest pour enfin parvenir à Paris.

Le gouvernement a décidé de réduire le nombre de train en circulation, pour limiter les trajets et donc la propagation du virus. On voit le résultat : un périple de plus de 7h et de plus de 600 km pour rallier Paris !

Si c'est pour retourner au travail, nous ça nous va : grâce à la SNCF, on a peut-être une chance d'arriver après l'épidémie. Mais pour les voyages indispensables, pas sûr qu'avec de tels trajets et de tels tarifs, la SNCF nous fasse préférer le train !



Nos publications



Notre hebdomadaire



Notre mensuel

Cliquez sur le type de publication pour y accéder en ligne